

LA REITSCHULE ROUVRE SES PORTES

Fermé en juillet pour sensibiliser la population aux problèmes de drogue et aux violences qui surviennent régulièrement dans les parages, le centre culturel alternatif de la Reitschule, à Berne, rouvre ses portes aujourd'hui.

LE MAG *été*

EXPOSITION Le cri silencieux de Walter Schmid percute les vieilles pierres du Grand-Cachot.

«Je suis un peintre indigné»

CATHERINE FAVRE

Il est de retour au Grand-Cachot, Walter Schmid. La vénérable ferme qui résonne encore des uppercuts de ses boxeurs assésés en 2011, accueille dès dimanche plus de 80 toiles monumentales en autant de gestes de révolte. Le parcours est complété par une série de 30 dessins de corbeaux, d'une facture et d'un ton totalement différents, presque joyeux, apaisés.

En noir et blanc

Définitivement hors norme, hors mode, toujours en marge et en marche, l'artiste de 80 ans avance par-delà toute recherche esthétisante. «Un pot de noir et un bidon de blanc, c'est tout ce qu'il me faut», assure le peintre qui a abandonné sa palette «relativement colorée» des années 2000 pour un univers en clair-obscur. «La couleur devenait trop séductrice, trop plaisante, pour être compatible avec mon ressenti face aux abominations du monde.» L'éloignement s'est fait par étapes et c'est ce que montre l'exposition à travers une sélection d'œuvres des dix dernières années.

«Un cri silencieux»

«Plus le temps passe et plus ma peinture est une peinture engagée, comme un cri silencieux», relève l'artiste genevois natif du Landeron. Ses révoltes, ses peurs, l'inépuisable indigné les balance en des peintures toujours plus gigantesques, très gestuelles, où «les accidents de parcours» et les coulées d'acrylique involontaires sont totalement intégrés dans son mode d'expression.

S'il peint sur des bâches et autre matériel de récupération, c'est aussi une façon de dire la société



Ses peurs, ses indignations, l'artiste natif du Landeron les balance en noir et blanc sur des toiles monumentales faites de bâches de récupération. JEAN-BERNARD VUILLE

d'aujourd'hui et ses «lois de l'obsolescence programmée totalement absurdes».

Sur fond de conflits armés en Irak, de violences urbaines, d'esclavagisme des temps modernes et de catastrophes écologiques, Walter Schmid peint des camions aussi menaçants que des machines de guerre et des wagons miniers en forme de charniers humains.

«kalachnikov.com»

Une série intitulée «kalachnikov.com» crache à la face de l'homme sa barbarie et son inconséquence. Joujoux mons-

trueux à ajouter au panier de l'internaute en symboles d'une époque où tout s'achète sur la Toile, y compris les armes de guerre.

Des oiseaux de bonheur

Non loin de là, «Médée et ses Erinnyes» (déesses infernales) se déchaînent sur des toiles couvrant des murs entiers. Pour Walter Schmid, la mythologie n'est que métaphore du chaos actuel. Son égorgée de Médée n'a rien de l'héroïne sublimée par la musique et la littérature.

Pourtant que de caresses sous les soleils noirs de sa palette

moirée. Que de tendresse sous les cris de désespoir. Car si l'artiste fustige les dérives du Vatican dans une salle rebaptisée «Amen», cet anticlérical viscéral a gardé la foi: «La foi en l'être humain et en ses valeurs totalement occultées aujourd'hui. La foi en la nature, c'est elle qui peut remettre nos pendules à l'heure!»

Alors, quand cet extraordinaire dessinateur célèbre le règne animal, c'est d'un trait hallucinant de méticulosité qu'il réhabilite des bestioles mal aimées: araignées et corvidés. «J'adore les corbeaux dont on a fait des oiseaux de malheur, je les

observe tous les soirs depuis chez moi, c'est un spectacle extraordinaire.» Avec son épouse, amatrice d'omithologie elle aussi, Walter Schmid fait de longues balades à la recherche des dortoirs des corbeaux. «C'est ça le bonhomme!», bougonne-t-il. Et l'on croit déceler malgré tout un sourire heureux sous la moustache de l'éternel résistant. ◉

INFO

La Chaux-du-Milieu: Le Grand-Cachot, du 7 août au 18 septembre, vernissage dimanche à 11h, concert du compositeur instrumentiste Eric Fischer, suivi d'un repas (rés. souhaitées). Concert d'Eric Fischer également le 3 septembre à 20h. Infos: tél. 032 936 14 36, www.grand-cachot.ch

TROIS QUESTIONS À...

WALTER SCHMID
ARTISTE PEINTRE
GENÈVE

«J'ai encore tant de projets»

C'est l'exposition de vos 80 ans? Qu'est-ce que ça signifie?

Je n'aime pas trop parler de mon âge, j'ai encore tant de projets. Mais pour que je puisse les réaliser, il faut que la machine tourne. Cette exposition représente donc le temps d'optimiser mes ressources. Mais c'est surtout un rendez-vous pris il y a cinq ans avec Jean-Bernard Vuille (réd.: galeriste au Grand-Cachot). Un grand plaisir d'être là.

Vos peintures se lisent sur fond de conflits armés, de menaces terroristes ou apocalyptiques, c'est votre vision du monde?

Oui et je deviens de plus en plus critique. Nous vivons dans une société oubliée de ses valeurs, entourés de menaces qui sont celles du terrorisme mais surtout celles de notre inculture. A l'exemple des croyances prises en otage, détournées au profit de la folie générale. C'est pourquoi j'adore cette ferme, une valeur pérenne ancrée depuis 500 ans non seulement dans le sol mais dans notre culture.

Pourquoi peindre encore et encore?

Même si c'est un cri dans le désert, j'ai besoin de dire. Et j'ai la chance extraordinaire de me lever tous les matins avec un vrai projet. ◉